

Nadine Burger

La Vie rêvée de Lulu



Vous vous souvenez de moi ?

Mais si, rappelez-vous ? Lucas dit « Lulu » !

Le gamin de douze ans, la tignasse mal coiffée, la mèche gélifiée à l'extrême !

Vous réfléchissez encore ?

Un indice ! La bouche super appareillée, des boutons sur le nez !

Ca y est ? Vous me remettez ?

Eh ! Oui ! C'est moi ! LULU ! Suis de retour !

Le retour du héros, de l'enfant prodige, le petit génie du bricolage, le surdoué.

Bon, ok ! J'exagère un peu ! Juste surdoué, ce n'est déjà pas si mal !

Et puis, j'ai grandi. Bientôt 16ans. Le temps passe vite n'est-ce pas ? Et tellement de choses à vous raconter.

Pour commencer, je dois vous avouer qu'il m'a été difficile d'admettre que j'avais un potentiel intellectuel « hors du commun ».

Les notes catastrophiques, ma paresse en classe, le p'tit gamin timide, mal dans sa peau que j'étais, Terminé ! Finit !

Ma panoplie de « Super héros », terminé ! Finit ! Rangée au fond du placard !

Je suis un ado maintenant, plus ce gosse qui râlait pour un pot de confiture à la fraise ou quand ma mère me privait du diner festif : Purée jambon ! Terminé tout ça !

J'ai gardé la même chevelure mal coiffé mais j'ai changé de look. Finit les jeans en bas des fesses, les pulls trop grands. Je porte des pantalons bien coupés, plus classe, de belles pompes bien cirées. Il avait fallu se rendre à l'évidence, je n'étais plus un gamin « ordinaire ». Ma mère avait dû s'adapter à cette nouvelle situation. Notre vie à tous les trois allait s'en trouver totalement chamboulée.

Au lycée !

1^{er} jour de rentrée.

Il fait encore beau en ce mois de septembre, le soleil est au rendez-vous !

J'entre au lycée, en internat. J'affronte le « monde des grands ». J'ai quand même le « trouillomètre » à zéro en franchissant la grille.

Les bâtiments du lycée sont imposants, vieillots, en brique rouge ; caractéristique architecturale propre au Nord de la France. Ouah ! Avez-vous remarqué la

finesse de mes propos, la délicatesse des mots. Cela vous épate ? Je vous avez prévenu ! Je ne suis plus ce même insouciant, fainéant. Une autre vie s'offre à moi.

Je continue !

Ma mère m'accompagne pour ce premier jour. Dans la cour immense, macadamisée, règne une grande effervescence. Il y a déjà plein de jeunes avec leurs parents. Quelques-uns ont l'air aussi paumés que moi, d'autres ravis de retrouver un copain de l'année précédente. J'ai beau scruté les alentours du haut de mon mètre soixante-quinze, je ne connais personne. No body, Person, Persona !

Notez également l'évolution linguistique dont je fais preuve. Trop modeste le mec !

Ma chère mère me regarde toute attendrie. Une larmichette coule de ses beaux yeux bleus, elle est fière de son p'tit chéri, de son « Lulu » pour l'éternité. J'ai un peu « les boules » de la laisser, mais je ne lui montre pas.

Ben non ! Allons ! Ça chiale pas les hommes !

Le directeur et tous nos nouveaux profs nous accueillent dans l'enceinte de l'établissement. Après des présentations des plus formelles, on nous fait nous aligner en rang « d'oignon », par classe. Pour ma pomme, j'intègre une section scientifique. On se retrouve une vingtaine à suivre la file. Un assistant nous conduit à nos appartements : 1er étage, aile droite. Les chambres sont spacieuses. Trois par piaule,

ça va ! J'énumère le mobilier : un lit, un chevet, un bureau, une penderie chacun. Le décor des plus charmants : des rideaux brodés cousus d'or aux fenêtres, un jeté de lit en satin, des coussins moelleux, un tapis Persan couvre le parquet ciré.

Vous croyez au conte de fées ou quoi ? Rien de tout cela !

Les meubles sont d'époque tout comme le reste, rustique et sobre. La seule note de modernité est la salle de douche attenante à la chambre, pratique et fonctionnelle.

Je fais connaissance avec mes deux futurs camarades, une poignée de main pour sceller notre amitié. On va vivre ensemble plusieurs mois, alors autant sympathiser. Nous venons d'horizons différents, l'un est fils de médecin, le second comme moi, d'un milieu plus modeste. Je vais m'apercevoir assez vite que nous sommes tous liés par le désir d'étudier, d'approfondir nos connaissances. Je ne suis plus ce gamin étourdi et indifférent, mais un ado pressé, curieux, avide de savoir.

*

* *

Après un lent développement physique, que l'on nomme croissance, j'ai pris en peu de temps plusieurs centimètres. Par contre, suis trop maigrichon. Je mange pourtant comme quatre. Je ne me contente

plus d'une assiette de pâtes. J'avalerai « un bœuf » si ma chère maman ne surveillait pas mon alimentation. J'ai toujours faim. Il paraît que c'est logique, normal.

Seulement, y a un truc qui me dérange !

Consultation chez le médecin. Le toubib me dit que je suis en pleine mutation. On appelle cela le syndrome du homard. Je m'affole ! J'imagine déjà un scénario d'un film d'horreur ou de science fiction. Ai-je subi une transformation à mon insu ? Étais-je contaminer par toutes les « vacheries » que l'on absorbe ? C'est épouvantable ! Ou alors ? Des chercheurs m'ont inoculé un poison sans que je m'en aperçoive ? C'est monstrueux ? J'ai rien demandé ! Que l'on me rende mon corps ?

Je suis effrayé à l'idée de devenir un monstre hideux, visqueux, une tronche de lézard. Ou pire, serais un mutant ! Mon organisme décomposé en une bouillie immonde ! J'ai la pétoche, la crainte de n'être plus qu'une dégénérescence, mes cellules disséminées dans l'espace, le cosmos infini !

Le toubib m'explique, me rassure.

C'est ma voix ? Ah bon ! De ma voix fluette de soprano, je passe à celle de ténor. Modification tout à fait prévisible des cordes vocales. Je préfère ! Je commençais à baliser grave.

Et ce n'est qu'un début !

Faut pas grandir c'est moi qui vous le dit ! C'est pas marrant tout ce changement ! J'ai plein de poils maintenant, ça pousse partout. Moi, qui rêvais de me

raser quand je n'étais qu'un gosse innocent, me voilà servi !

Et puis j'ai comme une démangeaison dans le bas du ventre. Plus exactement des picotements, des chatouillements. Je m'informe, je tapote sur internet, cela s'appelle la puberté, période de transition entre l'enfance et l'adolescence.

Vous pouvez penser que je ne suis pas précoce ? C'est vrai qu'avant je ne me préoccupais guère de mon apparence, je ne m'inquiétais pas de tout ce bouleversement hormonal. J'ai 16ans, il est grand temps pour moi d'accepter de devenir un « homme ».

Pourtant, je rêve encore de mes « folles années » d'insouciance, celle où je n'étais qu'un même un peu rebelle, désinvolte, mais ça c'était avant !

Je regrette parfois mes années de collégien. Mon prof de math Mr B le grand costaud, les cours d'EPS, les repas à la cantine. Les crises de fous rires avec les copains quand un petit malin balançait un petit suisse sur son voisin.

Je regrette nos jeux de gosses, les sorties en vélo, mes disputes avec mon frangin. Et puis, je regrette mon pote Momo et Lisa. Les gâteaux de Fatima. J'en ai rêvé tant de fois que j'en ai encore le goût sucré et doux dans la bouche. Je n'ai plus de nouvelles de Momo, et c'est dommage ! Pourtant, nous étions de super camarades au collège ! Mais ça c'était avant !

J'ai su que Momo en avait eu marre de l'école et qu'il voulait entrer en apprentissage. J'ai gardé

précieusement son cadeau, un beau livre sur l'astronomie.

Et Lisa ! Pour elle, j'étais prêt à tout, je me croyais invincible, j'aurais tout abandonné, même ma console de jeux. Euh ! Non ! Faut pas abuser ! C'est exagéré !

Lisa ma douce, ma tendre, mon adorée !

Terminé ! Finit !

La traîtresse, la perfide Lisa, elle aussi m'a lâché, m'a trompé. Elle a rencontré un merdeux de 18 ans, boutonneux, mal fringué, casquette vissée sur la tête. J'me demande même s'il ne dort pas avec ?

Il y a quelques semaines, j'ai reçu un texto sur mon portable, elle me demandait comment j'allais ? Je n'ai pas répondu. Terminé ! Finit ! J'veux plus être amoureux, c'est trop difficile, ça fait trop souffrir.

Et puis, Octave s'en est allé. Mon poisson rouge si discret dans son bocal a rejoint sa « Mer Biologique » pour l'éternité marine. Nous n'avions guère de conversation, mais lui, au moins ne m'aurait jamais trahi.

Quatre années passées auprès de Lisa cela compte dans la vie d'un gamin !

Vous devez bien rire, hein ? Vous les adultes qui comprenaient tout !

Vous, qui ne faites jamais d'erreurs !

Et bien, moi je peux vous dire que j'ai eut « bobo » à mon p'tit cœur !

D'accord, on n'allait pas se marier ! Nous étions insouciant, détachés sur ce qui nous entourait, nous

vivions notre « amourette » gentiment, en toute innocence sans nous poser de questions sur l'avenir.

J'aurais voulu disparaître, me désintégrer en des milliers de particules quand elle m'a plaqué.

Vous pensez certainement que j'en fais trop ? C'est vrai, suis parfois excessif !

Lisa était mon étoile, ma comète, mon univers sidéral. Vous voyez ? Là encore j'en remets une couche ! Je romance quelque peu ! Ne vous inquiétez pas ! Aujourd'hui je vais très bien, différent c'est certain.

Pour oublier ce triste épisode digne d'une tragédie shakespearienne, je me suis mis à lire davantage, à me cultiver. Moi, l'enfant doué, mais paresseux, j'arpentais les médiathèques, je me plongeais dans les bouquins, je surfais sur le « web » avec un appétit féroce. L'astronomie bien sûr, les sciences, la physique ! Tout y passait ! J'avais soif de connaissances.

Certains d'entre vous se demanderont comment un môme de mon âge pouvait s'intéresser à ce genre de lecture ? J'avais la faculté d'assimiler rapidement, c'était un atout supplémentaire à mon épanouissement intellectuel. En toute franchise, je crois que je me réveillais d'un très long sommeil. De nouvelles perspectives s'offraient à moi, je ne devais pas tout gâcher.